

LES MEULES A AIGUISER DE SAINT-PRIVAT (HÉRAULT)

par Alain RIOLS *

La commune de Saint-Privat est implantée dans cette région Nord du département de l'Hérault, le « Lodévois ». Elle se trouve à 15 km à l'Est de Lodève, au pied de la bordure méridionale du Causse du Larzac. Elle présente un paysage très accidenté, avec des altitudes allant de 791 m (Les Fontanilles, sur le Causse du Larzac) à 209 m (au Sud de La Bruyère des Salces). Une coupe géologique Nord-Sud du territoire de la commune fait apparaître une stratigraphie riche et complexe :

- les calcaires jurassiques (Bathonien, Bajocien), donnant des terrains karstiques,
- les calcaires du Lias inférieur,
- un colluvium quaternaire
- les grès du Trias supérieur
- les schistes de l'Autunien.

Cette diversité géologique a une incidence heureuse pour le pays du point de vue hydrogéologique. En effet, au contact des calcaires du Jurassique et des grès du Trias, de nombreuses résurgences voient le jour et ont favorisé une occupation préhistorique, largement attestée sur le territoire de la commune.

Les archéologues (1) y dénombrent une douzaine de dolmens. Une station chalcolithique de plein air, au tènement du Caylar, livre des fragments de poteries et des outils de silex. Si l'occupation humaine n'est pas attestée aux époques protohistoriques et gallo-romaines, cela tient au manque de recherches. Tout reste à découvrir. C'est au XI^e siècle que l'on trouve mentionné, pour la première fois, le nom de Saint-Privat : « Municipium Castrî de San Privato » en 1057 (Plantavit), et en 1072 (Cartulaire de Gellone) (2). Une inscription du XI^e siècle, encastrée dans le mur d'une chapelle moderne de Saint-Privat, rappelle la consécration de l'église de ce lieu (3). Quant à l'église « Notre-Dame, au hameau des Salces », elle est mentionnée en 1082 dans le Cartulaire de Gellone. Elle a été restaurée et très agrandie au XIV^e siècle, mais elle a conservé sa nef romane (4). C'est à la limite occidentale de l'actuelle commune de Saint-Privat que s'élève le prieuré de Saint-Michel de Grandmont, dont l'église date de la fin du XI^e siècle (5).

(*) — 33, Rue de la Poste, Canet 34800 Clermont-l'Hérault.

1. — J. Vallon, *L'Hérault préhistorique et protohistorique*, Montpellier, 1968, p. 169-170.

2. — E. Thomas, *Dictionnaire topographique du département de l'Hérault*, Paris, 1865, p. 195.

3. — E. Bonnet, *Répertoire archéologique du département de l'Hérault, périodes wisigothique, carolingienne et romane*, Montpellier, 1938, p. 74-76.

4. — E. Bonnet, *op. cit.*, p. 74.

5. — R. Saint-Jean, Un prieuré de l'ancien diocèse de Lodève, dans *Un diocèse languedocien, Lodève, Saint-Fulcran*, Millau, 1975, p. 137-151.

Très tôt, les habitants de ce lieu ont su tirer profit d'un matériel local : le Grès. Les affleurements de grès triasique sont importants dans cette région, et ont souvent déterminé les modes d'existence des habitants. L'habitat et la fabrication des meules sont incontestablement redevables au substrat géologique. Il semble que l'utilisation du grès par l'homme soit ancienne, le « dolmen en porte de four » de la Bruyère d'Usclas en est un témoignage millénaire. Le grès (6) roche relativement peu dure, se laissant facilement façonner, a été utilisé dans la construction des habitats des édifices religieux (Eglise romane des Salces, cloître de Grammont, etc...) de monuments. A quelle époque les habitants de cette région, rompus de tout temps à la taille de la pierre, ont-ils commencé à fabriquer des meules en quantité pratiquement industrielle ? Il est impossible de le préciser.

Le dénombrement de population de 1851 signale 10 « meuliers » (7). Une délibération du Conseil Municipal du 15 mai 1857 mentionne « que de temps immémorial une industrie très lucrative était exercée par un grand nombre d'ouvriers dans la commune, que c'étaient des carrières de pierres meules sises précisément sur les terres communales. ... ». (8).

Les carrières d'extraction forment des exploitations distinctes qui occupent de 1 à 3 ou 4 ouvriers. « Elles constituent presque uniformément en des excavations de forme grossièrement circulaire, plus ou moins étendues et profondes de 3 à 5 mètres. La pierre brute est travaillée sur place » (Fig. 1).



Fig. 1. — Saint-Privat (Hérault) : Bruyère des Salces, carrière avec un dépôt de meules ébauchées (Cliché A. Riols).

6. — Le grès qui servait de matière première aux tailleurs de meules se compose de : 70 % de quartz et de 15 % de feldspaths.

7. — Aucune allusion n'est faite à cette activité dans les documents d'archives antérieurs à 1851 que nous avons pu consulter.

8. — Archives Départementales de l'Hérault, 0-20 286/15 Liasse 8, extrait du registre des délibérations du Conseil Municipal de Saint-Privat.

Les différentes opérations d'extraction du grès et de taille des meules sont les suivantes :

- *Débroussaillage* du terrain.
- *Décapage* des couches superficielles de grès, appelé « fausse pierre », pouvant aller de 1 à 2 m de profondeur (9).
- *Minage* : le trou de mine avait une section particulière, de forme triangulaire qui permettait d'obtenir des blocs à faces parfaitement lisses. Le tranchant de la barre mine avait une forme de croissant de lune.
- *Débitage* : le bloc obtenu était débité à l'aide de coins de fer (cunhères) enfoncés avec une masse (bourre) de 15 kg environ, dans des rainures exécutées avec la pique.
- *Traçage* de la meule avec un compas en fer et une règle spéciale.
- *Ebauchage* de la meule au marteau en suivant le « fil » (Fig. 2).
- *Finissage* sur l'épaisseur, avec la pique (Fig. 3).
- *Affûtage* de la pique sur la « lime » qui est une plaque de grès très fin.
- *Pose de la meule*, de champ, contre « l'ouvradou » (pierre plate fichée en terre légèrement inclinée vers le tailleur).

— *Dégrossissage* des 2 faces de la meule au moyen du marteau et de la pique.

— « *Piquage* » régulier dans un sens, puis dans l'autre.

Les meules terminées sont disposées dans un petit entrepôt, généralement construit à proximité de la carrière. Elles sont centralisées ensuite dans un grand entrepôt situé à l'entrée de St-Privat, au bord du Maro, où le receveur les contrôle.

Le diamètre des meules ainsi fabriquées variait entre 18 et 102 centimètres et leur épaisseur de 4 à 10 centimètres.

L'unité usitée pour la vente des meules est très spéciale : c'est le « 100 numéros ». A chaque dimension de meule, correspond un certain nombre de numéros : 2 numéros pour la meule de 18 cm... 64 numéros pour la meule de 102 cm :

∅	18	21	24	27	30	33	36	39	42	45	48	51	54	57
N°	2	3	4	5	6	8	10	12	14	16	18	20	22	24
∅	60	63	66	68	70	72	74	76	78	80	82	84	86	90
N°	26	28	30	32	34	36	38	40	42	44	46	48	50	52
∅	94	96	98	100	102									
N°	56	58	60	62	64									

Emile Appolis (10) rappelle qu'au XVIII^e siècle, « A Saint-Privat, en 1747, un habitant se sert d'un bœuf, conjointement avec un mulet pour charrier des meules à aiguiser ». Elles « sont aussi transportées sur des mulets bâtés », à Lodève, où « des émouleurs de « forces » aiguisent... les grands ciseaux destinés à tondre les draps ».

Deux taillandiers de Montpellier, Cathala et Senaux, sont de gros clients dans les années 1909-1934. En 1929, Jean Chabardes de Lacaune (Tarn) commande « 15 meules pour faucheuse ». Ces meules semblent bien destinées à une fonction d'aiguisage. Par contre la destination des meules envoyées en Italie est plus hypothétique. Il semble que, même les tailleurs de St-Privat-les-Salces, n'en aient jamais eu connaissance (11).

9. — La tradition orale veut que ces deux opérations soient exécutées par des équipes d'Espagnols payées à la tâche (au mètre-cube de déblais), ce qui correspondrait aux environs de 1901 où les 18 espagnols sont recensés.

10. — E. Appolis, *Un pays languedocien au milieu du XVIII^e siècle, Le diocèse civil de Lodève, étude administrative et économique*, Albi, 1951, p. 449-450, 564.

11. — Nous avons rédigé une étude d'ensemble sur l'industrie des meules à Saint-Privat dont nous ne donnons ici que quelques aspects : A. Riols, *Une communauté rurale languedocienne, Saint-Privat-Les Salces, évolution économique de 1836 à 1936*, Montpellier, 1975 (ronéotypé, Mémoire d'épreuve culturelle du C.A.P.A.S.E.).



Fig. 2. — Saint-Privat (Hérault) , ébauchage de la meule au marteau en suivant le fil. (Cliché Commission régionale d'Inventaire des Monuments).



Fig. 3. — Saint-Privat (Hérault) : finissage sur l'épaisseur de la meule avec la pique. (Cliché Commission régionale d'Inventaire des Monuments).